



Il y a 80 ans, la rafle du Faouët, le 7 mai 1944

Le 7 mai 1944, des photographes allemands prennent des clichés de la rafle effectuée en représailles au défilé de la CGT du 1er mai au Faouët. Un événement qui a marqué la commune. La semaine passée, Pierre Palaric, président de l'association Mémoire du pays du Faouët, relatait l'événement du 1er mai 1944, lorsque la CGT clandestine avait planifié une action au Faouët. Quelques jours plus tard, l'occupant avait organisé une rafle qui a profondément marqué la commune. Il répond aux questions du Poher.



Embarquement des raflés pour interrogatoire à Keranna.

Que s'est-il passé le 7 mai 1944 au Faouët ?

Les Allemands sont arrivés au petit matin et ont procédé à l'encercllement total de la cité. Ceux qui ont pris place dans le champ jouxtant l'entrée principale du cimetière ont réveillé, en sursaut, les habitants du bas Faouët, avec les pétarades de leurs véhicules.

Il s'est ensuivi des rafales de mitraillettes contre les hommes du quartier qui ont pris la clé des champs, mettant en alerte toute la commune. Faute de pouvoir s'enfuir, certains ont grimpé sur le toit de leur demeure, au-dessus des armoires, sous les lits, dans les greniers à foin, dans les cabanes de jardin...

Les habitations ont été inspectées de fond en comble, et, hormis les gamins et les vieillards, tous les hommes ont été dirigés sur la place des Halles. De là, ils sont amenés en camions au lieu-dit « Keranna », où ils sont parqués dans un chemin creux en attendant de passer l'examen des papiers et à l'interrogatoire. Une dizaine d'entre eux, les plus compromis ont été mis à l'écart d'emblée pour recevoir leur première raclée.

En parallèle, des équipes, avec des listes de nom, appréhendaient ceux signalés comme de potentiels résistants, non seulement au Faouët, mais aussi dans les communes voisines. De même, ils enquêtent sur les lieux où ont été abattus, par la Résistance, en mars 1944, l'artiste peintre Arthur Midy et son épouse de nationalité allemande.



Sur cette photo d'archive, on peut voir un soldat allemand présentant, lors de la rafle du 7 mai 1944, un tract de la CGT appelant à manifester au Faouët, le 1er mai 1944.

Que se passe-t-il alors pour les personnes raflées ?

Arrive le départ pour l'inconnu dans trois camions bâchés avec un soldat en armes à l'avant, deux sur les ailes et deux à l'arrière. Dispositif complété par deux side-cars, l'un à la tête et l'autre à l'arrière du convoi. Le sort de ces hommes va se régler à l'école des filles de Locminé ; ils sont enfermés dans des caves bétonnées, transformées en cellules de prison et en lieux d'interrogatoire.

Courageusement, François Hervé, conseiller municipal, parvient à faire sortir 15 d'entre eux en présentant aux autorités de faux certificats de travail. Pour ce qui est des quatre hommes de la famille Auffret, le père, ancien combattant de 1914-1918, est relâché au bout de 48 heures. Charles, classe 1941, est dirigé vers l'Allemagne pour accomplir le STO (service du travail obligatoire) auquel il s'est dérobé. Eugène, classe 1943, est acheminé sur l'Île de Groix pour travailler aux fortifications. Quant au cadet, Jean de la classe 1945, il est transféré à Vannes à la prison Nazareth ; tout comme Maurice Bosselard, un Faouëtais, celui qui, le 1er mai, avait rameuté la population au son du clairon, et Pierre Riguidel, l'orateur de la place des Halles.

A-t-on idée de ce qui s'est passé à Locminé et à Vannes ?

Oui, grâce au journal intime de Maurice Bosselard, conservé par sa veuve, relatant tout ce qui s'est passé durant l'occupation allemande, mais aussi grâce aux interviews réalisées auprès de Jean Auffret et de René Bahuon, des Faouëtais.

Maurice Bosselard, dès le lendemain de son arrivée à Locminé, passe quatre fois l'interrogatoire au « tourniquet », pour lui délier la langue. On veut qu'il cite le nom de ses chefs et où il cache ses armes. Il leur répond qu'il n'a pas d'armes et qu'il est catholique.

Son camarade, Pierre Riguidel, qui lui non plus n'a rien lâché, a été beaucoup torturé, est dans un triste état, et, pourtant il ne montre pas qu'il souffre. Le mercredi 17 mai, ils sont transférés à la prison de Vannes, comme René Bahuon. Il a le droit d'écrire à sa famille sans aucun résultat. Quant à Jean Auffret, il passe le 19 mai devant le tribunal qui siège à la préfecture du Morbihan. Après bien des péripéties, un wagon cellulaire l'amène, le 17 juillet, à la prison de Karlsruhe. Libéré par les Américains, le 11 avril 1945, il regagne son pays natal dans un train de marchandises, le 1er mai 1945, sous des averses de neige...

Pourquoi cette rafle est restée dans les mémoires ?

Il est souvent fait référence à cette rafle, non pas par son ampleur qui n'a pas dépassé celle de bien des communes, notamment celle de Sainte-Anne-des-Bois, en Berné, le lundi de la Pentecôte, le 29 mai 1944, mais du fait que des photographes accompagnant la troupe ont pris des clichés des différentes phases. Ces clichés étaient destinés à la presse d'Outre-Rhin pour persuader les Allemands que toute tentative de débarquement allié serait vouée à l'échec de par des côtes truffées de Blockhaus et un arrière-pays fermement tenu par les troupes allemandes en mai 1944. Des photos de ce type n'ont été prises que rarement.

Clichés : DR